NOS CHÉRIS

Lucette.—Amène-moi à la pêche, hein?
Tante Elodie.—Nous n'allons pas à la pêche, ma chère.
Lucette.—Oui, tu y vas. Tu as dit à maman que si monsieur Sacapiastres venait, quand même ça te prendrait toute la semaine, tu finirais bien par le pêcher.

CONTES CHAGRINS

GOLO S'AMUSE

Golo était un petit chat blanc, qui demeurait dans un des anciens hôtels de la rue de Grenelle. Il était blanc, tellement blanc, qu'il eût fait rougir Pierrot lui-même, et sa robe semblait formée de fils de soie. Ses yeux verts, tantôt rêveurs, tantôt étrangement faux, jetaient comme des étincelles ; son nez rose et gourmand luisait d'une amusante façon.

Golo était heureux, autant qu'un chat peut l'être. Il avait été élevé sur un coussin de soie, brodé aux armes de la marquise sa maîtresse, passant son temps à dormir, manger, jouer, caressé par d'aristocratiques mains. Pourtant Golo s'ennuyait, ce bonheur lui pesait, il rêvait d'aventures, qui apporteraient quelque trouble dans cette vie monotone.

Un jour, ayant déjeuné avec force mines dégoûtées et comme s'il faisait un grand sacrifice à sa maîtresse, après avoir flairé un blanc de poulet, il interrogea son égoïste personne sur l'emploi de son après-midi. Tout le monde était sorti et le grand hôtel lui appartenait. Ayant joué quelques instants avec un écheveau de fil, puis rayé, de ses griffes pointues, la soie d'un meuble, brisé un vase de Sèvres sur la cheminée, il se demanda, de nouveau, quelle serait son occupation. A cet âge heureux, on ignore la peine. Bâillant de façon à montrer ses petits crocs pointus et le fond de sa gueule rose, il s'étira paresseusement, se lissa tout le corps, puis sauta sur l'appui de la fenêtre et regarda dehors.

Un beau soleil de juillet faisait briller la pelouse d'un vert très tendre ; dans les rayons dansaient mille petits insectes fous. Sur les branches des grands arbres séculaires, cachés par l'épaisse frondaison, s'égosillaient force oiselets. Cette vue décida le paresseux à descendre au rez-de-chaussée. Une fenêtre était ouverte, il sauta dans le jardin. Marchant avec précaucaution, le minet arriva au milieu de la pelouse, s'y étendit pour faire un petit somme. Décidément il fallait y renoncer, une foule de bestioles insolentes, fourmis et autres, grimpaient sur lui et chatouillaient ses oreilles délicates. Golo s'étira à nouveau, vit les petites mouches danseuses, s'élança en l'air pour en happer une. Il y réussit, mais, dans sa joie, il l'avala et pensa étouffer. Un jet d'eau était près, il alla lamper deux gorgées d'eau...

Le soleil déclinait dans un rougeoiement intense et les grands arbres allongeaient leurs ombres démesurément.

Golo s'ennuyait toujours. Il vit des pierrots qui piaillaient après une croûte de pain, leur courut sus... Frrrtt..., il s'envolèrent, et il les regarda, d'un air étonné, disparaître au-delà des toits.

Alors, pareil à un trappeur indien, Golo se glissa sous un massif de lilas, et, longuement, pendant une heure, il les guetta, mais en vain. Il essaya même de grimper à l'arbre ; les rugosités de l'écorce écorchèrent ses petites pattes.

Tout à coup un éclair brilla dans ses pupilles vertes, tandis qu'un frisson nerveux parcourait son dos, comme une onde, se tassant au point de devenir imperceptible, les griffes contractées, le nez flaireur.

Là-haut, tout en haut, à la plus haute branche d'un arbre, se balançait un nid, d'où sortaient de si jolies musiques. Au rebord se tenait cramponné un petit merle, n'osant pas encore quitter le maternel abri. Il hésitait, il ouvrait ses petites ailes tremblotantes et peureuses, puis les refermait dans un mouvement d'indécision comique, tandis que le père et la mère, voletant, l'encourageaient de leurs cris.

Un, deux, trois, le voilà parti au milieu de cui, cui triomphaux. Il tient bon d'abord, mais le soleil l'éblouit, il descend rapidement entouré des deux oiseaux. Le pauvre petit a encore bien peur, mais les vieux le rassurent, le soutiennent de l'aile dans son volettement gauche. Tout à coup ses forces l'abandonnent et il va s'abattre comme une masse sur le gazon. Les deux merles vont aider à le relever.

Prompt comme l'éclair, Golo, blotti dans sa cachette, saute, et, d'un coup de griffe, le cloue à terre.

Les vieux, épeurés, ont regagné à tire-d'aile leur nid.

Que faire? Le même sort les attendait.

Le petit merle crie d'une voix perçante, Golo le laisse se traîner sur le gazon quelques instants puis refond sur lui, l'emporte quelques pas plus loin dans sa gueule, l'abandonne, le cherche de nouveau, le roule délicatement à coups de pattes. Une des ailes qui pendait inerte se détache.

Quel amusant jouet! Le pauvre oiselet n'a bientôt plus de voix, il crie, il appelle au secours, mais les merles ne répondent plus, ils se cachent là-haut dans les branches, assistant au supplice, sans rien dire. Enfin, il pousse un dernier cri lamentable, ses yeux deviennent ternes, ses petites pattes se raidissent convulsivement, comme dans une prière, il est mort.

Golo le tourne et le retourne encore. Comment, c'est déjà fini, ce jouet, plus amusant que toutes les bobines de fil?

Il lèche délicatement sur sa fourrure d'hermine deux ou trois gouttelettes de sang, puis va flairer le petit cadavre.

Mais la nuit est venue. Il entend crier :

—Golo, Golo, petit Golo, venez de suite vers maîtresse.

Il laisse le merle et bondit vers la porte.

—Oh ! le vilain, qui s'était sauvé! On le cajole, il a été gentil, n'est-ce pas?

Sa jatte de lait, dans laquelle un biscuit émietté trempe, est prête, il la lape à petites langues. Jamais il ne s'est tant amusé, jamais il n'a eu autant d'appétit.

Demain il recommencera à se mettre en chasse ; voilà le vrai plaisir, planter ses griffes dans la chair qui vit, souffre, crie, saigne.

Dans le grand salon, les globes des lampes brillent comme de gros fruits lumineux.

Dehors, dans le jardin sombre où les grands arbres balancent, avec un bruissement monotone, leurs cimes à la brise nocturne, on entend de petits cris de douleur. Les vieux merles se tiennent près du nid vide, et leurs gémissements reviennent agaçants comme un bruit de lime.

—Oh ! ces oiseaux, murmure la marquise, ils vous empêchent de dormir !

Golo ronronne dans un coin d'un air béat.

...Le lendemain, le jardinier ramassera sur le sable un petit paquet de plumes et de boue sanglante...

EMILE STRAUS.

C'EST LA !

Je l'ai tout le jour admirée
Comme un palais, cette chère maison ;
Mon âme est vers elle attirée :
En devinez-vous la raison ?

Demeure simple et préférée,
L'Art et l'Argent, prodigués à foison,
L'ont-ils brillamment décorée ?
Nenni, ce n'est point la raison.

D'un grand parc est-elle entourée,
Ou d'un jardin, qui dans toute saison
La fait souriante et parée ?
Nenni, ce n'est point la raison.

Pourquoi donc mon âme attirée
Vers ce logis? Pourquoi d'un doux frisson,
Quand je passe, est-elle ellleurée ?
Quelle en peut être la raison ?

C'est que, fortune inespérée !
On va venir et l'heureuse maison
Abritera mon adorée :
Est-il besoin d'autre raison ?

PAYS DE COCAGNE

Gleeson, (retrouvant en Canada un ami d'enfance).—Tu as réussi, je vois.
Pat.—Je te crois. Je me suis mis entrepreneur.